

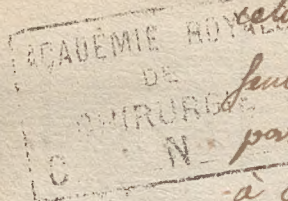
Observations sur un corps étranger, renfermé dans la matrice.

Par M. Morchand, maître en chirurgie et accoucheur à Miracour en Lorraine.

Une Dame, âgée de 64 ans, qui s'étoit mariée à 46, continua d'être réglée jusqu'à 50, et mourut le 28 février dernier, sans avoir eu d'enfants durant son mariage.

Cette femme fut surprise d'une perte ordinaire, comme des Règles, dans les premiers jours du mois de février 1772. Cette perte, qu'elle regardoit comme menstruelle, continua quelques jours: elle en faisoit même un badinage à ses amies, en leur disant qu'elle étoit actuellement réglée; qu'elle alloit faire des enfants. Elle se croyoit d'autant plus autorisée à parler ainsi qu'elle les vit cesser à peu près dans le temps convenable. Bientôt après elles reparurent et n'avoient nulle régularité; tantôt il se faisoit un fuitement pendant deux jours, qui cessoit le troisième, reprenoit le quatrième, disparaissant de nouveau pour revenir à peu près dans le même ordre, &c. Vers le 20 avril la perte devint plus considérable, et continua jusqu'environ le 9 juin, jetta la malade dans une grande faiblesse, beaucoup d'inquiétudes du danger qui la menaçoit. Elle fut secourue le plus assidument possible. On soupçonna une dissolution dans les humeurs: on mit la malade à l'usage des incraspans, des adoucissans, des acidules, des astringens, &c. Beaucoup de repos. La perte se calma un peu, ne fit plus que fuinter dans le courant de juillet et le commencement d'août. Mais l'hémorragie reparut quelques jours après, et fut vers le 20 de ce mois si considérable, qu'après trois jours elle étoit prête à succomber. Elle se plaignoit en même temps de coliques, de quelque chose qu'elle resentoit dans la matrice et le vagin. Elle demanda son Chirurgien: il la toucha; il rencontra une masse considérable qui remplissoit le vagin, et déjà prête à sortir de la vulve, qu'il prit pour un renversement de matrice; réflexion ce semble bien déplacée dans une femme qui n'avoit point d'enfants. Comment se pourroit-il faire que la matrice se renversât, tandis que rien n'a jamais excité sa distension; l'amincissement et la mollesse de ses parois, que son orifice est toujours resté dans son état de rétrécissement et de dureté? 1^o La matrice n'a pu se renverser dans cet état, parce qu'elle se fortifie





2
Velle-même, et qu'une force impulsive appliquée à l'imme-
diatement sur son fond ne viendrait pas à bout d'enfoncer
celui-ci dans la cavité du vagin et de la retourner; non-
seulement à cause de sa petitesse, de l'épaisseur de ses
parois, et de sa solidité qui est presque comme squarreuse
à cet âge; mais encore à cause de l'étroitesse et de
la résistance du col et de l'orifice de la matrice. j'ai
dit et de la retourner; parce qu'il ne peut arriver un renver-
sement de matrice que son fond ne soit alors en bas. Donc il
reste à voir s'il ne s'est pas trompé et s'il n'a pas voulu
dire relâchement du vagin, chute ou descente de matrice;
c'est-à-dire du museau de Tenche qui descend quelquefois
jusques hors de la vulve et qui paroit comme le gland
de l'homme, plus volumineux que dans l'état naturel;
maladie assez fréquente dans ce pays-ci. je puis en fournir
un exemple.

j'y connois une femme qui est dans cet état depuis 24 ans.
Le museau de Tenche fait habituellement saillie d'un bon
pouce hors la vulve: on le réduisoit aisément; mais étant
alors comme corps étranger, si on veut la maintenir réduite, la
malade souffre: je crois qu'elle s'y familiariseroit peu-à-peu.
j'ai voulu tenter quelques moyens et j'ai cru que rien ne
convient mieux qu'une éponge, parce qu'elle se comprime aisé-
ment, qu'elle se dilate l'instant d'après, par ce moyen remplit
le vagin, et soutient la matrice. Ce n'est pas un corps dur qui
irrite, qui contonde les parties, tel que le font les autres
peperes, qu'on ne peut quelquefois retirer dans des circonstances
pressantes, telles qu'inflammations, &c.

j'ai vu un cas pareil arriver à Mr. Dubut, Salle St. Augustin
faire souffrir violemment la malade, y revenir plusieurs fois,
et à la fin être obligé de l'abandonner. Notre moyen
au contraire, se retire à volonté, se nettoye quand on le
juge à propos, et la malade ne s'en trouve point incommodée,
si on excepte une forte de gêne qu'elle resentoit dans le ventre,
à cause de la nouvelle place qu'occupoit la matrice; mais qui
n'étoit pas insupportable. La première éponge ne résistoit
pas assez: j'en introduisio une plus grosse, que la matrice vint
aussi à bout de repousser; mais qui auroit eu du succès si
les choses n'eussent resté dans cet état depuis tant d'années.
D'ailleurs la malade y est accoutumée, ne veut pas se gêner
à porter ni de ses peperes ni d'autres: Elle reste dans

la malade. mais il la croyoit en danger et sefforçoit de
faire rentrer la masse qui se présentoit. Heureusement
qu'il fut appelé pour une autre malade pressante. La
première, voyant qu'il ne vouloit quitter, ly engagea
et l'assurant qu'elle tiendrait la main ferme sur les vulves
jusqu'à son retour. Il quitta celle-ci en lui ordonnant un
lavement pendant son absence. Elle exécuta ces ordres; mais
en le rendant, elle oubliâ la promesse qu'elle avoit faite de ne
pêcher les matrices de descendre davantage; et cette faute
d'attention lui procura le dégagement d'un corps étranger
gros comme le poing dans son milieu, d'une figure ovale et
pesant 1 lb 1/2 à peu près. Deux heures se passèrent.
Le Chirurgien revint et trouva les choses dans cet état;
la malade fort bien; à cela près d'un petit suintement
sanguinolent, ce qui étoit inévitable. Il fut surpris de
voir un changement si subit, et eut enfin avec tous
le monde qui complimentoit la jeune accouchée de 64 ans.

Le Chirurgien examina le corps étranger qui étoit sans
membranes, fongueux et molasse à l'extérieur, furtif à l'exté-
-rité qui avoit séjourne quelque temps dans le vagin, à cause
de l'impression de l'air sur cette partie, les couleurs grisâtres
vers certains points, blanches vers d'autres, d'un brun foncé,
vert d'autre, &c. Il fendit ensuite la masse et remarqua
qu'elle étoit nuancée de différentes couleurs qu'il avoit
remarquées à l'extérieur; mais qu'elle étoit plus solide
et comme squirrheuse vers certains points, plus molle et comme
vasculaire vers certains autres, sanguinolente dans différents
endroits de son étendue. Tel fut le rapport que me fit
le Chirurgien, en causant de la maladie, huit jours après
l'accouchement, temps auquel j'arrivois de Paris. Il m'avoua
qu'il s'étoit trompé, et qu'il avoit pris cela pour un
renversement des matrices.

Dans le temps que je me proposois d'aller voir la
malade amicalement, parce que je l'avois connue parti-
-culièrement, elle vint elle-même me prévenir chez mes
parents; me raconta tout ce qui s'étoit passé, badinoit
alors des tracasseries qu'elle avoit éprouvées, se croyoit

hors de danger. je continuai, me dit-elle, de voir en
rouge et en petite quantité pendant deux ou trois jours,
Depuis ce temps je resta avec un écoulement blanc encore
assez abondant; ce qui empêcha ce semblant de reprendre
mes forces. je la tranquillisai sur son état, en lui faisant
comprendre qu'il falloit regarder cela comme une suite de
saux, et qu'il y auroit du danger de le supprimer trop tôt.

Quinze jours se passerent, mais au lieu de voir l'écoulement
diminuer, il augmentoit, et alors les raisons que l'on vouloit
alléguer à la malade, ne la tranquillisoient plus. Ce n'étoit
pas sans fondement; car les lochies n'eurent pas fait cesser
en parties que l'écoulement de sang reprit sa place. Elle
perdit d'abord peu; ensuite elle voyoit en blanc, et puis en
rouge, d'autres fois mêlé; et tout cela successivement.

Mais peu de temps après, elle perdit du sang en plus grande
quantité: elle faiblissoit; on l'engageoit à la patience; on la
mit à l'usage des farineux, des incrustants, des acides, comme
on avoit fait précédemment: Et tout cela ne servit de rien.

L'hémorragie devint plus considérable. je fus consulté. je
soupçonnai encore, lui dis-je, la présence de quelque autre
corps dans la matrice, qui cherche à se dégager. on ne
peut s'en assurer que par le toucher. Elle y consentit, et
je trouvai dans le vagin un corps tel que je l'avois présumé.
je glissai mon doigt sur sa partie latérale, jus qu'à la voûte
du vagin: Et là je pus facilement l'introduire dans l'orifice de
la matrice grandement dilatée, et reconnoître mieux encore
ce corps étranger qui en sortoit, à la conférence duquel
je pouvois aisément promener le doigt assez haut dans le
col de la matrice. je ne balançai pas à assurer à la malade
ce que j'avois reconnu, en l'engageant à se tranquilliser;
qu'il falloit absolument que cela se dégagât peu-à-peu
comme le premier; que lorsqu'il seroit encre un peu plus
descendu, on pourroit l'aider par de légères attractions;
qu'enfin je pensois que cela ne seroit pas long. j'en instruisis
le mari et les parents, et leur dis qu'il falloit laisser agir
la nature; que ce cas se passeroit comme le premier
et que sa santé se rétablirait. ils doutèrent que cela
fut; ils crurent qu'il étoit impossible que pareille chose pût
arriver deux fois de suite. le Chirurgien lui-même
en douta jusqu'à ce qu'il ait touché la Dame; mais il



ne hésita plus ensuite à l'en asurer comme unvi. Les choses
restèrent ainsi l'espace de quinze jours. La malade continuoit
de perdre beaucoup de sang; elle faiblissoit et n'avoit pas grand
goût pour les aliments. Après ce temps, je la retouchai, et
non seulement je persistai dans ce que j'avois avancé; mais
j'ajoutai qu'il étoit plus descendu. Son Chirurgien le reconnut
de même. Voyant que cela ne faisoit pas grands progrès,
et que la femme dépérissoit beaucoup, je crus qu'il n'y avoit point
d'inconvénient à faire des attractions ménagées. Le sentiment
du premier Chirurgien fut conforme au mien. Mais nous ne
voulîmes prendre cela sur nous, et nous engageâmes les parents
à demander quelqu'un pour reconnaître l'état de la malade et
convenir de la nécessité d'y remédier par les secours de la
Chirurgie, et éviter le danger. J'ls appelèrent deux Médecins et
un Chirurgien qui touchèrent la malade: ils reconnurent
le corps étranger. Tous convinrent que son extraction feroit
le salut de la femme, mais quelques-uns ne la trouverent
pas assez menaçante pour en venir au moyen qu'on avoit
proposé, qu'ils crurent d'ailleurs dangereux; ils conseillèrent
d'abandonner ce soin aux forces de la nature, au moins pour
quelque temps, fondés sur ce qu'elle étoit bien venue à bout
d'expulser le premier; Celui-ci étoit aussi son ouvrage.

Ces réflexions convenoient dans les premiers temps; mais alors
elles ne pouvoient plus convenir. La femme étoit en très-mauvais état.
Elle avoit trop perdu de sang, elle continuoit d'en perdre, et ne reparaît presque
rien; mais il y auroit une sorte de ridicule d'insister sur un moyen qui inspire
de la répugnance à la malade et aux parents, tandis que mes parties des Consultants
croient qu'on peut attendre. On déféra à l'avis de ceux-ci. On se déterminas
à suspendre quinze jours, après lesquels la femme se trouva plus mal. Pendant
ce temps, on avoit eu grand soin de porter dans le vagin des graisses, des
mucilagineux, pour détendre et ramollir toutes ces parties; tandis que sur
le ventre on appliquoit des fomentations un peu stimulantes dans la
faible intention de réveiller les contractions de la matrice. Tout cela fut
sans succès. On se déterminas enfin à tenter l'extraction. Je fus
choisi pour faire l'opération. Je situai la malade sur un matelas
replié sans son lit et garni de linge; de manière que les fesses
débordassent le plus du matelas, pour empêcher que le coccyx ne soit
comprimé et ne soit faillir de dedans. J'introduisî beaucoup de graisse
dans le vagin, ensuite les doigts successivement l'un après l'autre, en
faisant de douces impulsions et des dilatations ménagées; mais le tissu
des parties molles, fort serré, ne ledoit pas volontiers. J'étois obligé de
forcer un peu: la malade souffroit, et je ne pus introduire la main dans
le vagin que jusqu'à la base des derniers phalanges des doigts. Parvenu là
j'introduisî bien le bout dans l'orifice de la matrice bien dilatée;
mais les pouces ne pouvoit y atteindre. Je sentoient cependant la nécessité

ACADEMIE
DE
CHIRURGIE
N

aller plus loin; car jusques-là, je ne pouvois simplement que toucher le
corps étranger et le pincer entre deux doigts, mais non pas le saisir à
pleines-mains, ou au moins avec le ponce. Ainsi cela n'étoit pas suffisant
pour en faire l'extraction. Mon intention étoit d'introduire la main
jusques dans la matrice en faisant des dilatations ménagées sur son
col; ce qui ne me paroissoit pas difficile; car il étoit fort mou et déjà
dilaté de la largeur d'un œuf de dix francs. j'auvois peu-à-peu gagné
le fond en glissant la main entre les parois et le corps étranger;
j'auvois saisi celui-ci en le décollant doucement supposé qu'il ait été
adhérent, comme j'auvois pu faire d'un placenta resté dans la matrice
sans l'ordon, et encore attaché vers quelques points ou en grande partie
à la face interne de la matrice: tel étoit mon motif. L'extraction
une fois faite, la matrice seroit revenue sur elle-même; les vaisseaux
blessés se feroient reserrés, l'hémorragie auroit cessé, et la malade
auroit sûrement guéri. Mais le vagin opposoit trop d'obstacle à
l'introduction de la main; la malade souffroit beaucoup: je me
contentai de faire quelques légères attractions sur les parties que je
pouvois saisir entre le doigt index et celui du milieu: j'en amenai même
quelques débris, ce que j'estimois d'éviter, de peur d'avoir moins de prise
sur les masses. Cependant je remarquai sensiblement que ces petites
secousses l'avoient fait descendre: je ne fis pas de plus violents efforts
comptant cela pour une préparation, et me proposant d'y revenir
dans la suite. La perte cessa pendant plusieurs jours. Je crus devoir
attribuer ce bon effet à la petite descente du corps étranger par les légères
secousses que j'avois pratiquées sur lui: cela démoltoit un peu la matrice; elle
revint en proportion sur elle-même; quelques vaisseaux purent se reserrer
et ne fournirent plus de sang. Mais par la suite quelques autres se
détachèrent de nouveau du corps étranger sans que la matrice pût se
contracter. Alors l'hémorragie recommença; c'étoit sans doute le temps
de faire de nouvelles tentatives, et si j'eusse été le maître, je n'aurois pas
attendu jusques-là. Je lui repropose: il y eut des contradictions sans
nombre; parce que dans l'interval, on rassembloit encore plusieurs autres
avis, qui décidèrent d'abandonner cette opération à la nature; qu'on avoit
eu tort d'en tenter l'extraction; que cette faiblesse ne devoit point
inquiéter; qu'on avoit bien vu d'autres hémorragies sans danger; que d'ailleurs
en décollant ce corps étranger de la face interne de la matrice, on s'exposoit
à une perte presque assurée, qu'il seroit peut-être impossible d'arrêter;
que la mort s'ensuivroit; qu'enfin la malade n'étoit pas en état de
souffrir les douleurs d'une pareille opération. Pendant ce temps la
malade dépérissoit à chaque jour: il n'étoit pas raisonnable de craindre
l'hémorragie à cause du dévêtement et de l'extraction; puis qu'au contraire
c'étoit le moyen de faire cesser celle qui existoit, en procurant à la
matrice l'avantage de se reserrer, de revenir sur elle-même et de
former les ouvertures des vaisseaux qui étoient forcés, de rester béants
à cause de la présence du corps étranger. Quand même la matrice
seroit restée dans l'état d'inertie, on seroit venu aisément à bout de la
ranimer et de favoriser sa contraction, soit par le chatouillement,
l'agacement des doigts du Chirurgien, par les injections stimulantes,
&c. on auroit réussi à arrêter l'hémorragie.



Quant à la dernière objection, vent-à-dire les douleurs qu'auroit souffert les malades à cause des dilatations forcées, elle me paroit la même fondée; puisqu'on ne vouloit consentir qu'on les fit peu à peu, avec ménagement, et souvent répétées. Aussi, voyant la malade courir à sa perte, sans qu'on indiquât que la pression pour bien tirer, je proposai pour dernière ressource une espèce de petit levier, dont le milleron est fenêtré et fort étroit.

Lorsque j'avois la main dans le vagin, je mettois aperçu, qu'en la portant de champ, l'extrémité de mes doigts parvenoit assez loin dans le col de la matrice; que si dans ce temps-là j'aurois été muni de ce petit levier, que je fis voir deux ou trois jours après à quelques-uns des Consultants, et fut trouvé bon; j'aurois pu le glisser bien graissé avec l'autre main sur la paume de celle qui étoit introduite, et l'avancer jusqu'à la matrice entière et le corps étranger, en le glissant doucement jus qu'à la partie supérieure, c'est-à-dire vers le fond de la matrice. En ménageant celle-ci, ~~en~~ ^{en} agissant plutôt sur la masse et retirant un peu à moi, j'aurois détruit le vice de l'adhérence et j'aurois facilement amené le corps étranger sans qu'il en coûtât beaucoup à la malade. La matrice se seroit contractée et les accidents auroient cessé. D'ailleurs, je voyois la femme périr, sans que personne proposât d'autres moyens. On goûta d'abord celui-ci. On examina l'instrument que l'on trouva fort doux; on conseilla cependant de suspendre encore quelques jours, après lesquels on décida qu'absolument on tenteroit aucun moyen de peur que les malades n'en souffrissent. Il vaut mieux, dit-on, que la matrice se débarrasse d'elle-même: je me gardai bien d'insister davantage.

La femme continua de briser, et elle mourut dans le marasme, après environ deux mois et demi, avec une puanteur cadavéreuse, qui infectoit tout le monde depuis bien du temps, à cause des portions de ce corps engagé dans le vagin, et exposé à l'impression de l'air extérieur.

Pendant ces deux derniers mois et demi, je ne la vis plus que très-rarement et par occasion extraordinaire pour plusieurs raisons. 1°. parce que je ne restois plus dans cet endroit où je ne devois passer que quelques mois en arrivant de Paris, pour me fixer ici ensuite. Ainsi je ne la vis que deux ou trois fois dans ces derniers temps. 2°. parce qu'on étoit convenu de ne plus rien lui faire, et que celui qui auroit proposé quelques moyens de chirurgie, auroit été regardé comme meurtrier. 3°. C'est que la femme faiblissoit toujours davantage et qu'il n'y avoit plus d'honneur à s'en mêler. Elle mourut le 28 février dernier. Son Chirurgien ordinaire en fit seul l'ouverture; examina l'état des choses et en rendit compte par une lettre qu'il écrivit à l'un des médecins de cette ville, qui avoit consulté la malade. Ce Monsieur me communiqua la lettre, et je n'ai pas cru inutile de la joindre à mon observation. Il annonce la mort du jeudi précédent, et sans parler de l'ouverture, dit: Qu'il a trouvé les vésicules presque vuides d'urine et assez bien constituées. La cause de cette vacuité étoit aisée à reconnaître; elle étoit due au volume

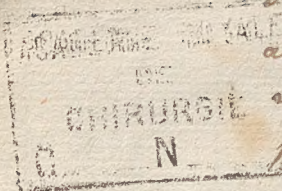
que la matrice occupoit, qui faisoit compression sur les veines, et qu'il
 l'empêchoit de se remplir. Il n'a pas même oublié que depuis quelque
 temps la femme urinoit fréquemment, et peu à la fois. C'est-à-dire
 commun à toutes les grossesses plus ou moins avancées. La matrice
grandement distendue, à cause d'un corps étranger très-volumineux
d'une structure inégale et frangée. (Sans doute, il veut dire d'une figure
 inégale et frangée.) Un poids au moins de deux livres; la portion
 engagée dans l'orifice externe en composoit un tiers à peu près. (Il a
 sans doute voulu dire la portion sortie de l'orifice de la matrice, et
 engagée dans le vagin; car c'étoit là l'état des choses.) Corrompu
 et altéré, les deux autres tiers apestueux, fains; d'une couleur rouge
 pourprée à l'extérieur, et l'intérieur un peu plus pâle, obstrué
 et vasculaire. (Cela ne me paroit pas aisé à concilier; car s'il
 a reconnu de l'obstruction, ce qui supposeroit véritablement des vaisseaux
 préexistants, comment auroit-il pu les reconnaître? Il paroit qu'il
 a voulu dire, dur et comme squirrheux vers certains points, molasse
 et sanguinolent vers d'autres. C'est au moins ce qu'il m'a paru lui-
 même avoir trouvé dans la structure du premier corps étranger, qui
 tomba en rendant le lavement. C'est encore ce que j'ai reconnu
 dans les débris que j'amenai de la portion qui étoit engagée dans le
 vagin. D'ailleurs, il n'est pas aisé de trouver des vaisseaux dans une
 masse de cette nature.) Dénué de la couleur qu'il auroit dû avoir
 à cause de ^{l'épaissement} l'épaissement et du suintement continu, tantôt d'un
 sang apestueux, d'autrefois d'une humeur ressemblante à du pus
 corrompu, d'une odeur cadavéreuse; attaché d'un lien qui perçoit le
 fond de la matrice, prenant comme son naissance à l'ovaire au
 côté gauche où il s'abouchoit. (Il dit bien attaché au fond de la
matrice; mais sans désigner à quel point. Il est cependant probable
 qu'il entend à la partie latérale gauche du fond, puis qu'il parle
 du voisinage de l'ovaire; c'est-à-dire, sans doute de son ligament qui
 vient se rendre à la partie latérale gauche et un peu postérieure
 du fond de la matrice. mais il faudroit encore qu'il eût fait
 attention que ce n'est que dans son état de vacuité, que son ligament
 se trouve à la partie latérale du fond; qu'au contraire, dans
 l'état de dilatation son fond excède plus ou moins en
 hauteur l'endroit de l'insertion de ses mêmes ligaments; que
 dans ce cas le Chirurgien pourroit bien s'être trompé, et
 faute d'attention avoir appelé le fond un point bien au-dessus;
 ou enfin la matrice n'auroit-elle pas pris d'abord son accroissement
 vers la partie supérieure, comme elle le fait ordinairement;
 et cela parce que les loix ne seroient pas les mêmes pour un
 corps étranger que pour un enfant? Il faut plutôt croire que
 le Chirurgien a manqué de précision, non pas peut-être sur
 la réflexion; mais dans sa description.) Spongieux et ligamenteux,
 l'ovaire aussi squirrheux et obstrué d'un volume d'un gros œuf de
 canard. (L'obstruction est assez bien démontrée quand il y a squirrhe;
 ainsi il est inutile d'en parler. C'est même vraisemblablement ce qu'il a



ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

de l'ovaire qui se fera propagé tout le long de son ligament jusqu'à la
matrice, qui aura fait croire au Chirurgien que le lien ou pédicule du corps
étranger pénétrait la matrice et prenait naissance à l'ovaire.) L'autre
ovaire après son et naturel; le lien (c'est-à-dire pédicule du corps étranger)
de la grosseur d'un bon doigt, et attaché au corps étranger, comme un gland
de chêne dans son calice, creux en dedans à y introduire le bout d'une
plume à écrire. (cette qualité pourroit bien être celle de la trompe;
par conséquent ce seroit sur son orifice dans la matrice que le pédicule
auroit eu son insertion au lieu du ligament de l'ovaire; car ces deux parties
sont après, près l'une de l'autre pour y méprendre si les recherches ne
sont scrupuleuses; D'ailleurs ces réflexions n'enrichissent gueres le
fond de l'observation) incapable de séparation avec le corps étranger,
qu'on moyen d'un instrument tranchant, tant l'union étoit parfaite,
ne pouvant presque s'imaginer qu'une production pure et simple
de l'ovaire. Il a sans doute voulu dire que cela ressembloit à une
production de l'ovaire, parce que le pédicule de la masse étoit fixé
dans le voisinage de son ligament; mais non pas qu'il l'ait eu, au moins
je l'imagine. Il ne seroit même pas raisonnable de penser que ce
fût-là le seul point d'adhérence qu'ait eu le corps étranger. Les
hémorragies qui surviennent de temps à autre, semblent prouver que
le corps se décolloit peu-à-peu; les vaisseaux restoient béants; parce
que la matrice ne pouvoit resseoir sur elle-même et les ressermer,
à cause de la présence de la masse. Mais si ce point ou
l'adhérence s'étoit conservée n'eût pas opposé plus d'obstacle que
les autres; le décollement s'en seroit fait de la même manière;
la matrice l'auroit expulsé, et la malade auroit été quittée pour
une suite de couche naturelle.) Outre cela, au même côté un calcul
prêt à s'échapper dans la vésie, représentant la grosseur
et la forme d'une sorbe bien nourrie, après unie, un peu plus longue)
(que large, apparemment), avec une fissure en forme de
gouttière qui régnoit d'une extrémité à l'autre tout le long (sans
doute du calcul) De la profondeur d'une grande ligne; son
col ou sa pointe comme cherchant à entrer la première dans la
vesie. Il sembleroit, à entendre ce Monsieur, que le calcul
étoit dans la matrice, et qu'il cherchoit à s'échapper dans la vésie;
mais en continuant de lire, on voit qu'il vouloit dire dans la
cavité de l'extrémité inférieure de l'uretère du même côté;
et déjà faisant une petite faille dans la cavité de la vésie
avec une gouttière dans toute son étendue.) Depuis ce temps
j'ai eu occasion de le voir, et ayant parlé du calcul qu'il me
fit voir en même temps, me dit qu'il l'avoit trouvé dans l'extré-
mité inférieure de l'uretère. Notre malade se plaignoit
depuis quelque temps des grandes difficultés et de douleurs
d'uriner, ce qu'elle ne pouvoit faire le plus souvent que
goutte à goutte. Il faut convenir que la malade souffroit

Dans les voies urinaires; mais ce ne pouvoit être la pierre qui s'opposoit à l'écoulement des urines, comme l'a prétendu le Chirurgien; puis qu'elle étoit dans l'utérus, non dans la vésie, encore moins dans son col, n'empêchoit pas même l'urine de descendre à cause de sa crénelure. Nous avons déjà dit que le volume exédant de la matrice étoit un obstacle à ce libre écoulement; mais le Chirurgien n'a aperçu qu'elle se plaignoit de difficultés d'uriner. Il est bien possible qu'un pareil calcul arrêté dans cet endroit, communiqua de l'irritation à la vésie, de l'inflammation à son col, comme à ses autres parties, occasionna la strangurie, &c.) Les matrice, comme le reste des viscères du bas-ventre, exempts d'aucune inflammation, ce qui paroit contradictoire et impossible; cependant exactement vrai. (Je ne fais où il trouve de la contradiction et de l'impossibilité. Il est bien plus étonnant de voir qu'après un état de perte presque continuë, pendant sept à huit mois, une personne meure dans le marasme et dans l'œdème. Le Chirurgien est sur pris de ne point trouver d'inflammation. D'ailleurs, l'état inflammatoire a ses signes. Puis qu'il voyoit une malade abattue, sans la moindre goût pour les aliments, soit solides, soit liquides, sans chaleur, sans altération, sans douleur, si ce n'est celle d'une vie languissante, relative à sa maladie et minée d'une fièvre lente inévitable dans cet état, un âge avancé; Enfin l'idée même de la maladie doit mettre à l'abri de l'inflammation.) on voit par cette observation qu'il y a de l'inconvénient à trop compter sur les ressources de la nature. Quand on vit que la malade baïsoit faiblement, que le second corps étranger ne se dégageoit point comme le premier, que les contractions de la matrice n'étoient plus fontaines; que l'hémorragie continuoit; enfin qu'on comptoit sur la perte assurée de la personne, quel danger y avoit-il de tenter un remède incertain? Ne valoit-il pas mieux se servir du petit levier que j'avois proposé; en le portant avec ménagement, on seroit venu à bout de rompre le pédicule; l'extraction de la masse se seroit faite aisément; on auroit ensuite favorisé les contractions de la matrice, supposé qu'elles aient été trop lentes, la perte auroit cessé, et vraisemblablement la femme s'en seroit tirée. Enfin, si le succès n'avoit pas eu lieu, on n'auroit pas eu la douleur de voir périr cette personne, sans avoir tenté les moyens qui paroissent convenir dans un cas désespéré.



P. S. j'ai vu que l'on ne ferait pas fâché de voir
la lettre en original. Je la joins ici.



g. i. n.